

## PAS LE CHOIX

Un soir de nouvel an, une nuit de sexe chaotique, un lit étroit et un chauffage défaillant. Au réveil, mon amant de la Saint-Sylvestre me prévient : « on s'habille et on se barre ». On a passé la nuit chez ses parents, dans son pieux d'adolescent.

- Ok, mais laisse moi faire un brin de toilette.
- Si tu veux, soupire-t-il.

Je croise sa mère dans le couloir, elle me sourit, on s'est déjà rencontrées quelques fois mais jusque là elle ignorait que je couchais avec son fils. Je l'ignorais aussi puisque c'était notre première fois, enfin la première fois qu'on le faisait vraiment, avec pénétration et tout le tintouin. Il est midi. La conversation s'engage fatalement et elle nous invite à rejoindre la petite famille installée dans le salon. Elle a préparé des canapés au foie gras. On a pas la choix. On doit faire face, affronter les visages, celui de la mère qui est souriant, celui du père qui est fermé, ceux du couple composé du frère et de la fiancé qui sont détendus. C'est qu'ils ont dormi dans un matelas deux places eux, un matelas pour grands. Ils affichent une tenue impeccable. Des gens propres sur eux. La mère nous propose des bulles pour accompagner le foie gras. On trinque à la *bonne année* ! J'ai le ventre vide et les canapés, bien que succulents, ne suffisent pas à absorber le champagne. D'où je viens, il faut savoir se contenir, une fille bien éduquée ne se jette pas sur la bouffe. Je dois me contrôler pour ne pas tout engloutir. Par ailleurs, la conversation engagée au sujet des métiers respectifs de chacun n'est pas assez stimulante pour distraire mon appétit grandissant. C'est qu'ici, les gens vont au charbon. Pas question de laisser la vie filer en se branlant la nouille. La mère est maîtresse d'école, le père éboueur, le frère vendeur et la fiancée kiné. Alors que l'acidité me ronge l'estomac, j'acquiesce à chaque parole. Je manque de défaillir lorsqu'une douce odeur d'épices, d'aïl, de pommes de terre et de poulet rissolant dans l'huile remonte depuis le four de la cuisine et vient embaumer le salon. Je bave. Mon corps s'indigne, mes cellules digestives hurlent à la révolte : « A bas les conventions sociales, va à la cuisine et DEVORE TOUT ». Mon ami-amant, fidèle à sa nature taciturne, qui est resté muet tout du long, daigne enfin ouvrir la bouche pour lâcher un bref :

- Bon, on va y aller.

La mère :

- Vous restez pas manger avec nous ?
- Non merci.

Hein, quoi ? Mais j'ai faim ! La mère insiste, je lui lance des regards suppliants, mon amant persiste, c'est non. Pas le choix. Contrainte de me lever, je dois fournir un effort titanesque pour afficher un visage serein et avenant alors que mes boyaux se tordent dans la douleur. On met nos manteaux dans l'entrée, on se dit au revoir, encore bonne année et tout le tintouin. Une fois dehors :

- Mais pourquoi on est pas restés ?! J'ai la dalle moi ! T'as pas senti l'odeur du poulet bien juteux qui nous attendait ?
- Tu comprends pas ou quoi ?
- Je comprends pas quoi ?
- C'est des prolos ! Ils ont pas ta conception libertaire du monde, pour eux accepter un repas, c'est une promesse de fiançailles !
- Ah merde, on va au Burger King alors ?